

Mardi des Agros, 28 novembre 2023

**Croissance-décroissance :
Faut-il bifurquer ?**

« Les limites de la croissance », rapport du Club de Rome de 1972, marque la naissance de la conscience environnementale mondiale. Ce rapport date de la même année que le Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE). On peut dire qu'il a inspiré les grandes étapes de la prise de conscience écologique : rapport Brundtland sur le développement durable (1987), « Sommet de la Terre » à Rio de Janeiro (1992) et Objectifs du développement durable, promulgués en 2015 à l'Assemblée générale des Nations Unies.

La croissance économique se rapporte au Produit intérieur brut (PIB), indicateur de la valeur créée par une économie. Emblématique de la période de prospérité dite des « trente glorieuses » (1945-1975), le PIB imprègne désormais notre culture économique. Pourtant, il ne reflète qu'une partie de notre activité, ignore les activités domestiques et familiales, comme celles la vie associative et politique. De surcroît, il traite de la même manière les activités constructives et destructives. Depuis le siècle dernier, de nombreux indicateurs complémentaires ou de remplacement du PIB ont été proposés, comme l'indicateur de développement humain (IDH, 1990) ou des indicateurs du bonheur national brut. En 2009, le rapport Stiglitz a suggéré de s'intéresser au bien-être individuel plutôt qu'à la production.

Dans notre système économique, la consommation constitue un moteur de la croissance. Elle est encouragée par la publicité et une multitude d'autres moyens. Composante majeure de la demande dans la comptabilité nationale, elle provoque le dépassement des limites de la planète. Dans ces conditions, l'appel à la sobriété, le freinage de la consommation, constitue une gageure, d'autant qu'il est insupportable pour ceux qui n'ont pas les moyens de subvenir à leurs besoins. Cet aspect souligne la convergence fondamentale des dimensions sociale et environnementale du développement durable.

L'expression « décroissance » ferait-elle renoncer à la prospérité ? Ferait-elle revenir aux épisodes funestes de la déflation ? Quant à la « croissance verte », peut-elle à l'inverse concilier la poursuite de l'activité économique avec les limites de la planète ? Comment briser la croissance exponentielle de la pollution et des prélèvements sur la nature ? Tel est le défi d'une production « découplée » des ressources naturelles, celle que recherche le développement durable, un système qu'on pourrait désigner comme celui de la « post-croissance », plus sereinement peut-être que la « décroissance ».

Ce système s'accorde mal avec le libéralisme actuel. Au prétexte d'optimiser les conditions de production afin d'encourager l'esprit d'entreprise, le laissez-faire économique favorise les acteurs les plus forts, indépendamment de l'impact social et environnemental de la production. La mondialisation a ainsi encouragé les industries « hors sol » qui s'approvisionnent au loin tandis qu'elle a délocalisé la production dans les régions où la ressource est le moins chère et le moins protégée.

Toute la difficulté est de savoir comment parvenir au système durable, post-croissance. Si l'innovation technologique permet des techniques plus productives, plus économes, peut-elle pour autant découpler la production des ressources naturelles ? Peut-on faire l'économie de changements de systèmes, par-delà l'innovation technologique ; en agriculture notamment, privilégier la performance des systèmes biologiques plutôt que le rendement d'une spéculation particulière ? Et si l'on ne saurait échapper à la sobriété, comment répartir équitablement l'effort social ?

Les secteurs agricole et alimentaire, proches de la nature, sont particulièrement concernés par ces questions. La révolution verte et les formidables accroissements de rendements agricoles d'après-guerre ont aujourd'hui des effets délétères, tandis que l'agriculture doit relever le défi du renouvellement des générations d'agriculteurs. Pourtant, devant les propositions de la Commission européenne, les évolutions se révèlent laborieuses.

A l'Agro, les « bifurqueurs » estiment qu'il faut se détourner du productivisme agro-industriel pour privilégier la permaculture, l'agroforesterie, la gestion des sols et des ressources en eau, l'agriculture biologique et les circuits courts de commercialisation. Ils mettent l'accent sur la souveraineté alimentaire, encourageant une production alimentaire locale et réduisant la dépendance aux grands acteurs de l'agro-industrie.

A l'extrême, certains penseurs estiment que notre civilisation ne saurait durablement faire valoir une vision en surplomb de la nature. Observant que l'être humain, comme tout être vivant, fait partie intégrante de la nature, ils contestent l'idée d'appréhender celle-ci comme une entité extérieure, ouverte à l'exploitation sans contrepartie.

Questions

1. Faut-il reconsidérer l'objectif de l'économie ? Quelles sont les perspectives concrètes de réforme du PIB, notamment dans notre économie financière ?
 - La mondialisation doit-elle être revisitée ?
 - La sobriété est-elle une piste praticable ? Peut-on imaginer bien-être et plein emploi sans croissance ?
2. Qu'entend-on par changement de système ?
 - Qu'est-ce qui pousse et qu'est-ce qui freine les différents acteurs (acteurs privés, Etat, syndicats, société civile ...) à s'engager dans cette piste ?
3. Comment les secteurs agricole et agroindustriel sont-ils affectés ?

- Quel rôle pour la recherche et l'enseignement supérieur agronomiques, et pour l'ingénieur agronome et agroindustriel ?

Nos invités :

- Jean-Paul Torris, vice président de l'ANIA et ancien directeur général du groupe SAVENCIA BONGRAIN
- Pascal Lamy, ex-Commissaire Européen, coordinateur des Instituts Jacques Delors à Paris, Berlin et Bruxelles
- Cécile Renouard, présidente-cofondatrice du Campus de la Transition

Références

- Commission européenne, Pacte vert pour l'Europe (2019)
- Descola, Philippe, Pignocchi, Alessandro (2022), Ethnographies des mondes à venir
- François (pape) (2015), Encyclique *Laudato si*
- Jackson, Tim, Prospérité sans croissance (édition 2017)
- Meadows, Donella, Meadows, Dennis (1972), Les limites de la croissance (Rapport du Club de Rome)
- Méda, Dominique (2014), Les mystiques de la croissance
- Purseigle, François, Hervieu, Bertrand (2022), Une agriculture sans agriculteurs
- Sachs, Ignacy (1980), Stratégies de l'écodéveloppement
- Stiglitz, Joseph, Sen, Amartya, Fitoussi, Jean-Paul (2009), Richesse des nations et bien-être des individus
- Stockholm Resilience Center, 2009, *Planetary Boundaries*